

Rochemaure et de Montélimart, et à cinq lieues environ de la Drôme : il est probable que ce général ayant fait marcher Hammon avec une forte avant-garde à deux cents stades en avant (soit dix lieues), où il a passé le fleuve, a été aidé et facilité par ce dernier qui est venu à sa rencontre sur la rive gauche, soit pour passer le Rhône, soit pour traverser la Drôme ; et si Polybe et Tite-Live n'ont rendu compte que du passage du Rhône, est-ce une raison pour conclure que l'armée carthaginoise n'a pas passé l'Isère, et qu'elle est restée sur sa rive gauche, chez les Voconces ?

Quant à nous, croyant ne pas nous écarter du texte de Polybe, qui est notre flambeau dans cette marche obscure, nous lui ferons franchir l'Isère comme il a dû franchir l'Ardeche et la Drôme ; nous lui ferons traverser le territoire des Voconces, appuyer sur sa gauche pour se rapprocher du Rhône, sans blesser en rien le récit de l'historien grec contemporain d'Annibal, qui a visité les lieux et nous en a fait une fidèle description, mais peu détaillée ; et suppléant autant que possible, par notre connaissance des lieux, à ce que nos deux historiens nous laissent ignorer, nous conduirons, ou plutôt nous suivrons le héros carthaginois à proximité du sol qui, dans notre opinion, a dû servir de lit au fleuve Scoras, dans la plaine, où il a dû faire reposer son armée, la passer en revue avant de s'engager dans les Alpes, à Penol, près la Côte Saint-André, Penol, dont le nom semble indiquer une origine carthaginoise : *Penopolis*. C'est là sans doute qu'il a reçu la visite de Brancus, ce roi détrôné auquel il a rendu sa couronne.

SCORAS.

Nous avons marché jusqu'ici sur une terre ferme, en suivant la route d'Annibal sur le bas Rhône. Si nous avons scrupuleusement compté les kilomètres, les stades et les